

Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°608
DU 31 MARS
AU 13 AVRIL 2023

ANNE
ESCHAPASSE
REJOINT
UN GRAND
MUSÉE CANADIEN

PORTRAIT PAGE 6



LA NOUVELLE EXPÉRIENCE DE L'ATELIER-MUSÉE ANTOINE BOURDELLE

La Ville de Paris a réveillé l'atelier du sculpteur et réagencé avec succès le parcours permanent, portant ainsi un autre regard sur les créations d'un artiste que l'on ne peut réduire à sa statuaire. **PAGE 11**

LES MUSÉES DE MULHOUSE PRIVÉS DE SERVICES CENTRAUX ?

L'association qui mutualise les services de comptabilité, d'inventaire, de communication de douze musées alsaciens est en liquidation judiciaire sans que l'on sache ce qu'il va advenir de ces services indispensables. **PAGE 8**

RESTITUTIONS : DES MUSÉES AMÉRICAINS SOUS PRESSION

Alors que l'Italie se félicite de l'accélération des retours d'œuvres antiques volées, acquises par des musées états-uniens, un rapport pointe notamment la situation critique du MET de New York à cet égard. **PAGE 4 ET 5**

LES FOIRES VRAIMENT SORTIES DU COVID-19

Que ce soient Tefaf Maastricht, Art Basel Hong Kong ou, en France, Drawing Now et le Salon du dessin, les foires de mars confirment la bonne santé du marché de l'art. **PAGES 28 À 30**

ART PARIS UNE FOIRE TRÈS « MADE IN FRANCE »



Cécile Bart, *Mexicain#3(détail)*, 2013, peinture glycérophallique sur Tergol « plein jour » sur châssis aluminium, 208 x 110 cm.
© C. Bart/Villes Drouault, galerie/multiples

Face à Paris+ par Art Basel qui accueille, à l'automne, un grand nombre de galeries internationales, le salon parisien se veut le promoteur des marchands et de la scène française, tout en offrant quelques échappées vers les pays du Sud.

PAGES 23, 24 ET 26

EXPO

Elliott Erwitt rétrospective

Journaux.fr 23.03 2023

L 11205 - 608 - F: 5,90 €



Belgique et Luxembourg 6,50 € - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,00 € - DOM 6,90 € - Maroc 70 MAD

MARCHÉ

FOIRE

Paris. Art Paris rencontre l'année de ses 25 ans, une situation inédite : la Fiac, sa rivale historique, a cédé la place à Paris+ par Art Basel, dont la première édition a eu lieu l'automne dernier. C'est face à cette nouvelle entité au profil international qu'il lui faut désormais affirmer davantage son identité et mieux mettre en avant son soutien à la scène française. Depuis 2018, un parcours thématique confié à un commissaire invité distingue ainsi les œuvres d'une vingtaine d'artistes vivant et travaillant en France. Plus de la moitié des exposants de cette édition sont par ailleurs issus de l'Hexagone.

De cette préférence pour le local, la foire a fait un argument écologique en soulignant le faible impact carbone de ses transports et des flux de visiteurs. Voilà un an que la manifestation s'est officiellement engagée dans une démarche d'éco-conception « qui s'appuie sur l'analyse de cycle de vie (ACV) », revendiquant cette initiative comme « une première dans le monde des salons d'art ». Art Paris ne fait donc plus, comme c'était le cas avant la pandémie, la promotion d'une scène étrangère chaque année différente (la Russie en 2013, la Chine en 2014, Singapour en 2015...), mais souligne la présence de galeries chilienne, ougandaise, roumaine, libanaise et coréenne. Nosbaum Reding (Luxembourg, Bruxelles) et The Pill (Istanbul), deux enseignes bien établies, rejoignent la foire, de même que Francesca Minni (Milan), seule galerie étrangère que l'on trouve également dans la liste de Paris+ en octobre dernier.

Des prix accessibles

Si la sélection de la foire, plus exigeante qu'à ses débuts, ne cesse de gagner en qualité, avec des marchands de premier plan comme



Jean Dewasne,
Âge de vivre, 1960,
laque glycérophthalique
sur isorel, 97 x 130 cm.
© Galerie Patrice Trigano.

ART PARIS, LE « MADE IN FRANCE »

La foire fête son quart de siècle avec une édition encore plus attentive à la scène locale et aux jeunes collectionneurs

Perrotin, Kamel Mennour, Lelong & Co, Nathalie Obadia ou Témpon qui renouvellent leur participation, Art Paris compte seulement dix exposants français en commun avec Paris+. Parmi eux, Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres, New York, Shanghai), Londres, New York, Shanghai) fait son retour, tandis que la galerie Zlotowski (Paris) vient grossir les rangs des quelques spécialistes d'art moderne présents dans les allées.

En revanche, aucune des structures multinationales installées à Paris, comme Gagolian, Zwirner,

Thaddeus Ropac ou encore Hauser and Wirth, qui s'apprête à ouvrir un espace dans la capitale, ne participe à la foire. « Art Paris n'est pas fréquenté par les collectionneurs susceptibles d'acquérir des œuvres au niveau de prix pratiqué sur ces poids lourds du marché, et ces derniers n'ont pas non plus une offre plus accessible à présenter sur une foire », estime un marchand parisien. La foire attire a contrario des primo-collectionneurs rassurés par l'environnement moins intimidant que celui de Paris+.

La peinture, notamment figurative, est par ailleurs très représentée dans les stands.

Pour autant, cela ne décourage pas plusieurs galeries (Clavé Fine Art, Ditesheim & Maffei Fine Art, Lelong & Co, Loevenbruck, Rabouan Moussion, Traits Noirs...) d'afficher des prix supérieurs à 100 000 euros. Quelques-unes font même le pari de montrer des pièces au-delà de 1 million d'euros. Comme Retelet (Monaco), qui pour sa première participation présente une peinture de René Magritte à 3 millions d'euros. « Il ne faut jamais avoir peur de montrer des belles œuvres, même à des prix élevés. Souvent, la raison pour laquelle ces prix ne sont pas atteints sur une foire est que personne n'ose proposer des montants aussi importants. En revanche, il ne faut pas montrer que cela, c'est pourquoi je viens avec des œuvres à des prix plus abordables », explique Augustin Nounckele, managing partner de la galerie monégasque. On trouvera également un tableau de la première période de Pierre Soulages à 2 millions d'euros sur les cimaises d'Opera Gallery (New York, Paris, Miami, Genève...).

Solo shows et parcours thématiques

Afin d'assurer une meilleure lisibilité des stands, cette édition a encouragé les galeries à présenter des solo shows et en a retenu seize (c'est cependant beaucoup moins qu'Art Brussels qui en présente près de

trente dans son secteur principal et récompense la meilleure monographie par un prix de 10 000 euros). La foire fait valoir que c'est aussi une façon de permettre au public de découvrir en profondeur le travail d'artistes modernes ou contemporains, des peintures à la laque industrielle de Jean Dewasne chez Trigano (Paris) au décor immersif conçu par Alexandre Benjamin Navet pour la galerie Derouillon.

Deux parcours thématiques renforcent enfin la dimension éditorialisée d'Art Paris. L'un, autour de l'exil, a été pensé par Amanda Abi Khalil, commissaire invitée qui a retenu dix-sept artistes. Le second, confié à Marc Donnadiou, invite à une réflexion sur la notion d'art et d'engagement. On pourra s'étonner qu'une foire commerciale mette en exergue un propos que l'on s'attend davantage à trouver dans une biennale. Mais « le contexte actuel, que ce soit la guerre en Ukraine, le climat, les questions identitaires, etc., exige un engagement de chacun », estime Marc Donnadiou, qui ajoute : « La démarche ne consiste pas à se donner bonne conscience, mais à sensibiliser le public. Tout en gardant à l'esprit qu'il faut avant tout que les galeries vendent, sans quoi elles ne reviendront pas sur la foire. »

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

ART PARIS 2023, jusqu'au 2 avril, Grand Palais éphémère, 2, place Joffre, 75007 Paris.

L'INCLINATION PHOTO D'ART PARIS

PHOTO. Art Paris, foire d'art qui se veut ouverte à toutes les disciplines, confirme la place accordée à la photographie. Rien d'étonnant quand on sait que son commissaire général, Guillaume Piens, a été directeur de Paris Photo de 2008 à 2011, et que Julien et Valentine Lecêtre, propriétaires d'Art Paris, ont participé au capital de Photo London. Cette inclination est d'autant plus précieuse pour les galeries photo que les portes des grandes foires d'art contemporain leur sont fermées, exceptées pour les plus grandes galeries du secteur telles que Howard Greenberg (New York) ou Edwynn Houk (New York). On ne compte ainsi désormais plus aucune galerie photo française à Art Basel, par exemple, comme on n'en comptait aucune l'an dernier pour la première édition de Paris+.

Cette année, on relève aux côtés des galeries Binome (Paris), Esther Woerdehoff (Genève, Paris) ou Ibasho (Belgique) présentes déjà les années précédentes, la première participation des parisiennes

Bigaignon et Fisheye Gallery, et le retour de Camera Obscura (Paris). Quant aux galeries généralistes, on trouve le photographe palestinien Taysir Batniji chez Eric Dupont (Paris), Boris Mikhailov chez Suzanne Tasariève (Paris), Zanele Muholi représentée par Carole Kvasnevski (Paris) et Bae Bien-U chez RX (Paris) et SLAG (New York), mais aussi Lucile Boiron à la galerie nomade Hors-Cadre, Mohamed Bourouissa chez Kamel Mennour (Paris) ou encore David de Beyter et Marc-Antoine Garnier chez Bacqueville (Paris et Pays-Bas).

Tous les genres sont abordés avec, toutefois, une focalisation plus importante sur la photographie contemporaine par rapport à l'historique, malgré la présence de Lucien Hervé chez Camera Obscura ou de Marcel Mariën chez Retelet (Monaco). Quant à la sélection « Art et engagement » de Marc Donnadiou, elle ne compte qu'un photographe : Laura Henno (Nathalie Obadia, Paris, Bruxelles).

● CHRISTINE COSTE

MARCHÉ

ART PARIS 2023

OPÉRA GALLERY
Marion Petitdidier

“ La galerie est heureuse d'annoncer la présentation de l'œuvre du peintre espagnol Juan Genovés (1930-2020). Cet ardent militant de la justice sociale a abordé principalement deux sujets : l'individu, qu'il représente en relief par des collages, et la foule, qu'il peint avec des couleurs neutres, comme dans *Abismal* (2020), paysage vide peuplé d'une multitude de personnages. Un de ses tableaux, *El Abraso* (1976), devenu un puissant symbole de la transition démocratique du pays est accroché au Congrès espagnol à Madrid.



© Studio SLB.



© Fabrice Gausset.

HELENE BAILLY GALLERY
Hélène Bailly

“ Nous présentons une œuvre de Jean Paul Riopelle (1923-2002) qui est un parfait exemple de la liberté artistique et de la force créatrice dont cet artiste fait preuve dans les années 1960. Riopelle travaille directement sur la surface, comme un sculpteur, jusqu'à ce qu'il ne laisse plus d'espace, obtenant ce résultat immersif et fragmentaire. Le choix de sa palette et de la forme de sa toile nous plonge alors dans un paysage imaginaire qui peut évoquer aussi bien la terre vue du ciel qu'une nature étudiée au microscope.

GALERIE JEAN FOURNIER
Émilie Ovaere-Corthay

“ L'une des œuvres phares du stand est une *Étude* de Simon Hantaï (1922-2008) d'un bleu profond, emblématique de cette série des années 1969-1970. La présence de cette toile dans notre accrochage vient entretenir l'histoire patrimoniale de la galerie tout en faisant de Hantaï la figure tutélaire des artistes des générations suivantes que nous défendons, comme Dominique De Beir (née en 1964) ou Pierre Buraglio (né en 1939), avec, pour fil conducteur de cette présentation à Art Paris, l'abstraction et la couleur.



© Galerie Jean Fournier.

GALERIE RETELET
Augustin Nounkele

“ Pour notre première participation, nous sommes très heureux de proposer un stand représentatif de notre passion pour le surréalisme, avec des œuvres de René Magritte (1898-1967) et de Marcel Mariën (1920-1993), un surréaliste belge moins connu. Chacun d'eux a travaillé avec le médium photographique. Cet aspect de l'œuvre de Magritte fut l'objet d'une exposition au Musée de la photographie de Charleroi (« René Magritte. Les images révélées », 2020) ; nous montrons un ensemble de ses photos en relation avec celles prises par Mariën.

© DR.

GALERIE A&R FLEURY
Alexandre et Richard Fleury

“ Nous consacrons un focus à Victor Vasarely (1906-1997), en écho à notre exposition de l'avenue Matignon qui rassemble un corpus d'œuvres dont certaines n'ont jamais été montrées en France. Sur notre stand, pour faire écho à l'énergie d'Art Paris, nous présentons trois tableaux de la série des « Hémisphères », dans laquelle il déforme les lignes pour obtenir un effet optique. Vasarely a beaucoup produit à un moment de sa vie, mais ses œuvres phares comme celles que nous avons réunies témoignent du fait qu'il était un plasticien génial.

© A&R Fleury.

RABOUAN MOUSSION
Jacqueline Rabouan et Caroline Moussion

“ *Reziliencia* (2020) de Ghyslain Bertholon (né en 1972) reprend, de façon allégorique, la théorie de Boris Cyrulnik sur la résilience. C'est une œuvre résolument – ou désespérément – optimiste. Elle nous dit qu'il est important de garder espoir, tout en étant conscient des efforts que l'humanité devra fournir pour conserver l'équilibre et la beauté de notre planète. Elle fait écho sur notre stand à la série « Dance in Close-Up » (2022) d'Erwin Olaf (né en 1959), hommage du photographe au chorégraphe Hans van Manen (né en 1932) auquel le lie une longue amitié.



© Clément Saunier.

GALERIE STROUK
Marie Laborde

“ Le stand fait dialoguer entre elles les pièces d'Antony Donaldson (né en 1939), figure du pop art britannique, avec celles de Vincent Beaurin (né en 1960), héritier de l'esthétique relationnelle. Son *Ocelle* (terme qui désigne une tache arrondie bicolore évoquant un œil sur l'aile d'un insecte ou sur un pelage) renvoie à la conversation qui s'instaure entre le spectateur et la matérialité de l'œuvre. La présentation de ces deux artistes dans le cadre de la foire marque un tournant décisif dans la ligne artistique de la galerie.

© Quan Tong.

GALERIE ZLOTOWSKI
Yves Zlotowski

“ S'il faut retenir une seule pièce, je parlerai de *Bonjour Calder*, une très belle tapisserie de Le Corbusier (1887-1965). Parmi son œuvre loisonnante, les tapisseries sont probablement ce qu'il a produit de plus abouti car la matière y joue un rôle important. On voit d'ailleurs que les motifs en sont très simples, très dépouillés, car ils ont été pensés spécifiquement pour la laine. Le Corbusier envisageait la tapisserie comme une pièce mobile, le « muralnomade » qu'il était possible de déplacer de maison en maison.



© Yosuke Kojima.